



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons I
5/109



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III^s.

Adon qu'djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutilès, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: octobre, novembre, décembre

La mérule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliart - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°37b du 27/01/05

Abonnez-vous!

versez 10 € au cpte

270-0144792-24

**Les bons voeux du Batia pour 2005
ainsi que joyeuse fête de Pâques!**

Serge Poliart 2005

L'édito de Jean-François Ler-de-rien.

Le testament de Jules BRUNIN

Ci-dessous la dernière lettre de Jules BRUNIN, datée du 26 juin 2003, retrouvée par K... sous une chaise de la terrasse du Ropieur, à côté d'un pigeon mort. L'écriture est régulière. Le papier est taché, sans doute des taches de porto.

"salutations,
La patronne a exigé que je m'installe en terrasse malgré la canicule et mon emphysème. Elle dit qu'au moins, dehors, je ne mentirai plus à ses meilleurs clients. C'est vrai, bougre de bouc, il est peut-être temps que je dise la vérité.

Je vais mourir bientôt, sacré veinard ! Tout auteur se doit de laisser une ultime trace de son passage, trace qu'on s'arrachera plus que mes romans. Ils y ont tous cru à mon histoire, sont tous tombés dans le panneau, les Leroy, les enfants cachés de famille vinicole, autres Lermusieau, et la Reine et le Roi, et tous ces lecteurs qui m'ont lu, et tous ces amoureux des enfants perdus qui feraient mieux de lire dans leurs crottes de nez plutôt que de fantasmer sur le mythe de Rémy, "je suis sans famille et je m'appelle Remy"... Ah la belle histoire. Faudrait quand même qu'ils sachent, tous ces ploucs qui, un jour ou l'autre, m'ont payé un verre pour ma sale gueule

d'enfant perdu et mes histoires à la Tom Sawyer du XXème siècle, que je n'ai jamais été dans les homes, qu'on ne m'y a jamais battu, que je ne m'en suis donc jamais enfui, et donc que tout ce qui a suivi, à l'exception de mes multiples mariages et abandon de famille, et n'oublions pas les litrons que j'ai ingurgités fort de ma réputation, c'est de la foutaise, rien que du vent, un miroir aux alouettes pour quidam toujours en quête d'émotions faciles et de dons aussi vite oubliés que distribués.

Je vous ai bien eus, vous les nantis, les cœurs sur la main, les curés ratés, les névrosés de l'âme, les moralisateurs boiteux, les procureurs qui ne procurent plus rien, les avocats du petit matin, les

journaloux de l'apéro, les juges du pousse-café, les fils de bonne famille qui se prennent pour des violés de la dernière pluie, cafetiers et cafetières, sans oublier les cafteurs, vous êtes tous tombés dans le panneau, même quand vous avez douté de moi, vous avez continué à me croire tant mon histoire était triste et héroïque et dramatique.

Et ce n'est pas fini !

Je vous connais assez pour savoir qu'après ma mort, vous aurez encore honte, vous en baverez encore de m'avoir et admiré et ignoré, et vous irez à la conquête des moulins à vents que j'aurai plantés dans vos cervelles de mésanges.

Je vous vois déjà contrits en train de rêver à quelque stèle mortuaire fabriquée par

quelque artiste local aussi ivrogne que moi mais au foie mieux charpenté, ou dieu sait quel architecte fou qui sait se réclamant d'un marxisme en préfabriqué. J'imagine même que vous monterez des spectacles en ma mémoire et que pour m'honorer vous les ferez jouer par un groupuscule de chômeurs à la mine chagrinée.

Je n'ai pas fini de vous emmieller à mon arnitoile, anthume ou posthume.

Simplement, n'oubliez pas ceci et vous me pardonnerez sans doute, et tant pis sinon ! Si je vous ai grugé, c'est pour ne rien foutre, sinon boire au soleil, toujours, toujours, toujours...

Meilleures amitiés du maudit
"tiet de polak"

Au secours !!!

Mal dirigé par le rédacteur en chef, Serge P., un peu éméché, notre "Batia moûrt sou" a heurté une mine financière et a vu son gouvernail déchiqueté. Depuis, nous naviguons à l'aveuglette au risque d'échouer sur quelque récif. Afin de remédier à cette triste situation, nous faisons appel à votre générosité et aussi à celle de nos amis politiques et culturels dont la renommée a grandi au fil des parutions de notre journal. Grâce à nous ont été élus et

réélus:

- **Elio di Rupo** à l'intelligence exquise et à la démarche féline.

- **Willy Taminiaux** à l'humour grandiose et à la culture époustouflante.

- **Jean Pol Deplus** au sourire si doux et à l'amabilité transcendante.

- **Jean Degré** à la faculté de travail éléphantique et à la bonne humeur irrésistible... et j'en passe.

Grâce à nous, **Claude Durieux**, au comique involontaire très prisé des artistes

borains, a réalisé son rêve d'enfant: devenir gouverneur.

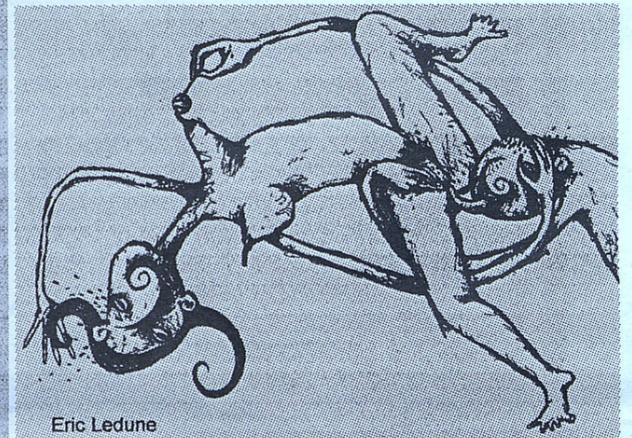
Grâce à nous, Jean Louvet est devenu la seule et unique conscience wallonne et bientôt recevra le prix Nobel de Médecine pour son oeuvre anesthésiante.

Si vous voulez que tous ces personnages et tant d'autres continuent à vous amuser par leurs facéties et leurs bons mots, versez votre obole au "Batia moûrt sou"

CCP270-0144792-24

Frantisek Badul

Festival du film d'amour 2005



Eric Ledune

Prochaine sortie du Batia n°38 le 25 mars au Finz'Herb avec les "Chicken Dales" Marché aux herbes, Mons

Investigation dans le monde des nantis

Dans le dernier Batia n° 37, la révélation de la note confidentielle parlant des salaires ou prébendes de la nomenclatura nous a attiré les propos d'usage en pareille circonstance. Et depuis, les gens du sérail nous reprochent tant soit peu de publier des informations sans investiguer. Ne soyons pas dupes ! L'investigation, chez les nantis, se heurte inévitablement aux écueils du secret qui, lui, restera toujours protégé par tous les moyens, même par le mensonge.

Malgré tout, le Batia doit faire amende honorable sur l'affaire du beau-fils de Maurice Lafosse, l'ancien gérant de la Sorelobo. Nous avons publié ses montants salariaux et de préavis sans préciser la part imposable et de charges sociales retenues.

Nous rectifions donc à 50 % les montants cités. Nous parlions en brut, ce qui fait ainsi réellement en net autour des 250 mille FB mensuels avec une indemnité de rupture de 3 millions. Des chiffres malgré tout impressionnants pour une société de logements en déficit permanent.

Mais le plus beau reste à venir. Nos investigations dans les

arcanes de la Sorelobo nous montrent que le gérant exclu, Victor Zdanov, est remplacé par une dizaine de managers plus un commissaire spécial, avec voitures de fonction et que le conseil d'administration se partage annuellement 4 millions, alors qu'il n'a plus aucun pouvoir car il est chapeauté par le commissaire en charge de l'audit.

Il y a beaucoup de gens heureux dans notre pays lilliputien qui se gorgent de l'argent public....

Vous l'aviez bien compris, c'est par dérision que nous titrions dans le dernier Batia, nous les gars de la gauche la plus implacable qui soit, que le socialisme enrichit.

Cette doctrine économique et politique qui préconise la disparition de la propriété privée des moyens de production, qui interdit tout abus financier personnel, qui préconise l'organisation sociale sur des bases égalitaires, n'est pas prête de trouver ses adeptes parmi ce monde hermétiquement clos.

Et ce n'est pas l'attitude des pseudo-défenseurs du peuple qui nous prouvera le contraire....

Le comité de rédaction

N.B. : Comme promis, dans le prochain Batia, nous reviendrons sur les revenus somptueux et vertigineux de cette oligarchie de droit divin (pots-de-vin, intercommunales juteuses, tripatouillages plantureux, politiciailleries en tout genre, etc.)

Accrochez-vous !

Et en attendant, faites œuvre de salubrité publique. Abonnez-vous à notre petit journal courageux.

Di Rupo déclare :

Quand Aréna était ma secrétaire, elle l'était tant qu'on l'a prise pour un meuble.

Police boraine: le chef de zone (M.Staelen) toujours en cavale...

Un Picsou montois dilapide le patri-moine Jules Brunin... A suivre

Afin de rester le plus près possible de l'actualité, notre conseil d'administration a décidé de sortir, entre les publications trimestrielles du Batia, une ou deux lettres d'information. Celle-ci est la première.

Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exhaussés.

Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1095



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III^s.

Adon qu'djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:

Des indiens les-ont twè come des biesses inutiles, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: octobre, novembre, décembre

La mérule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliard - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°37c du 01/03/05



La fin d'un carnaval ...

Guy Mathot (Réflexion après la lecture de la page 4 du Soir de lundi)

Toute la famille socialiste était réunie ce samedi à Seraing. Tant d'années de liens affectueux ne s'oublent pas si vite. Un ouvrier communal a dit : " C'était le Robin des Bois des temps modernes ".

Di Rupo, dans son oraison funèbre : " Guy fut un grand de sa génération... qui a consacré sa vie à la défense des valeurs du socialisme concret ". Le ministre Marcourt : " Tu travaillais pour tous les démunis ".

Son avocat a même plaidé et Guy Spitaels a parlé de bicyclette et chacun en appela au calme.

Au Batia, nous nous pinçons car nous croyons rêver.

Nous attendons maintenant, avec une certaine angoisse, que la famille s'étriepe pour la place du chef.

Voilà peut-être une application du socialisme concret !

A suivre attentivement.

Le vampire est un être chimérique qui sort du tombeau pour sucer le sang des vivants. On appelle aussi vampire ceux qu'on accuse de s'enrichir par des gains illicites et aux dépens du peuple. Mirabeau a dit : " Ces vampires dont tout l'art est de pressurer vos peuples ".

Le vampire est une très grosse chauve-souris appelée aussi **la stryge**.

Jules Brunin a écrit à ses potes:

" Tas de cons. Ayez au moins comme moi le porto allègre ! "

B R E V E S

Lu dans la presse ces jours-ci :

" Controverse autour de l'homosexualité des manchots ". Ce titre nous laisse perplexes. Par contre, nous connaissons des homosexuels qui ne sont pas manchots. *****

Mobilité et politique

C'est en contemplant Jean-François Lermusieau et Franco Séminara, deux personnalités exceptionnelles, que nous proclamons haut et fort qu'il y a des chaises roulantes autrement efficaces que de douillets fauteuils ministériels....

Morts lentes

Il y a toujours eu un problème avec le décès des pontes du socialisme wallon, qu'ils se soient appelés Cools, Van der Biest, ou Abel Dubois, ou Guy Mathot. C'est qu'il y a toujours eu beaucoup de monde à leur enterrement. Cela embouteille les avenues, d'autant plus embouteillées les avenues qu'il y a toujours eu parmi les " amis " de ces défunts de gros buveurs.

Et puis, parmi ces amis il y en a toujours pour regretter qu'ils soient morts, pour dire que ce n'étaient pas d'aussi mauvais bougres que cela, qu'ils avaient même appris, sur la fin à " redevenir des hommes épris de dialogue ". Comme si le cancer de la prostate ou du foie ou Dieu sait quelle autre maladie liée à la carrière politique étaient le passage obligé pour accéder à la rédemption prématurée, voire à la canonisation imminente.

C'est comme s'il n'y avait pas plus honnête qu'un socialiste mort.

Et puis, c'est vrai qu'on les regrette. Car eux morts et dûment enterrés, ou incinérés, ils sont remplacés par des pires qu'eux. Souvent, c'est le cas. Heureusement, avec la mort de Mathot, on se trouve devant une impossibilité.

Paix donc à son âme.

JF Lermusieau

La douche (suite)

A Batibouw, aux palais 7 et 9, vous pourrez admirer toutes les nouveautés en sanitaires.

Dommage qu'Aréna n'a pas attendu quelque temps pour faire son choix dans cette nouvelle collection superbe. *****

Di Rupo apprend le néerlandais et sa cote de popularité atteint 99% en flandre. Après cela, il a promis de se mettre à l'arabe, au chinois et au sanscrit. Ne voilà-t-il pas la meilleure manière pour conquérir le monde ? *****

Belgique - France

La différence entre ces deux pays ? Quand un ministre belge abuse de ses prérogatives en mentant, il reste en place. En France, le code d'honneur lui impose de démissionner. *****

Culture RTBienna

Enfin ! Grâce à une majorité socialiste au conseil d'administration, c'est le naufrage. *****

Politique

Le problème BHV laisse notre monde politique de plus en plus eunugmatique sauf Elio qui est loin de les avoir perdues dans cette affaire, même si elles ne lui servent à rien. *****

Sortie du film de Fadila Laanan :

" Y a-t-il un pilote à la culture ? "

Comptes à dormir debout

L'interview qui suit est un rêve qui se déroule dans une des régions les plus pauvres d'Europe. Son chef-lieu briguera, paraît-il, le titre de capitale culturelle mondiale.

Le Batia inaugure ainsi sa série d'interviews avec les morts vivants, soit un voyage au pays de l'imaginaire ou de l'inimaginable. Nous prévenons donc nos lecteurs que notre reporter n'a rien entendu de ce qu'il rapporte et tout ceci est parfaitement exact car, comme aurait dit Boris Vian, il l'a imaginé d'un bout à l'autre.

A tout saigneur, tout honneur.

Après le vampire des Carpates,

voici celui que l'on surnommait du temps de sa splendeur

la stryge du village au brin

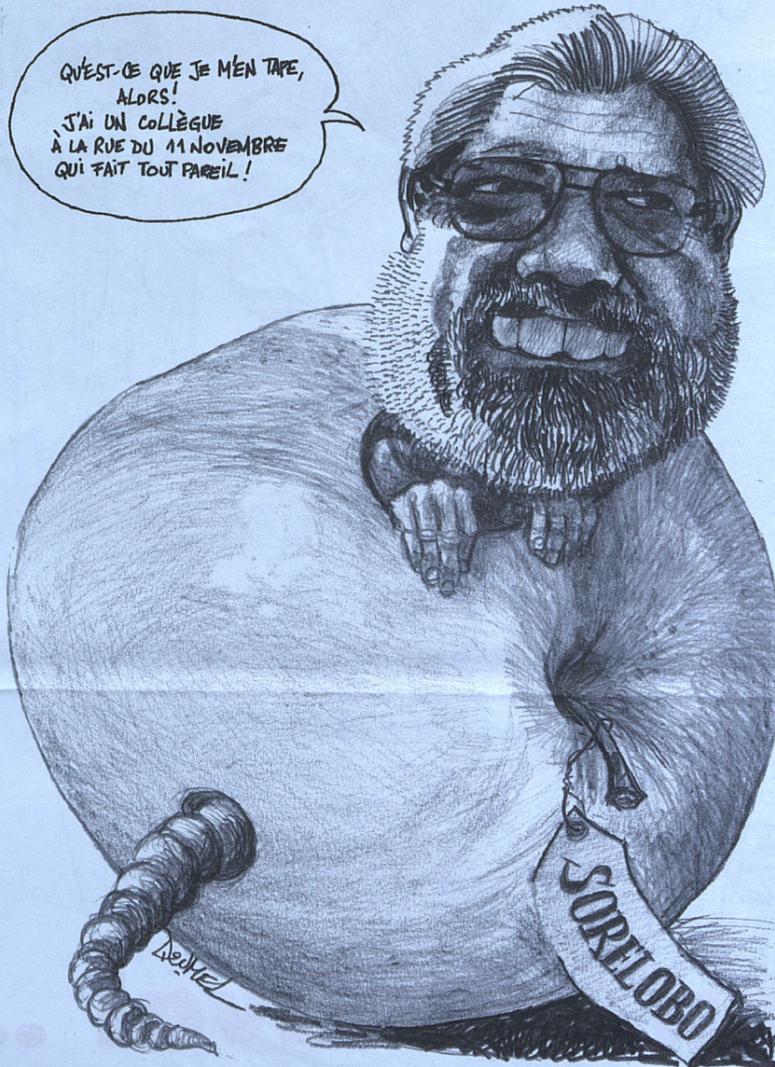
Le Batia : Il y a une trentaine d'années, vous étiez installé à la présidence de la société de logements sociaux de votre région. Quelque temps plus tard, vous inaugurez votre beau parcours sur la scène politique en décrochant des mandats parlementaires et dans la foulée, après une guéguerre électorale croquignolée avec le second de la liste pourtant vainqueur par KO, vous étiez nommé bourgmestre. Non pas au nombre de voix de préférence car, dans ce domaine, vous n'étiez pas un champion. Ceci a failli vous jouer un mauvais tour et aurait pu vous faire rentrer dans le rang. Après deux sexennats mémorables, la nouvelle vague de votre parti vous forçait à prendre la pension. Le pouvoir vous manque-t-il à présent ?

La stryge : J'ai adoré charnellement le pouvoir. Dès mon enfance, je voulais toujours la place du chef. Si bien que j'ai commencé, adolescent, une carrière militaire. Sans succès, car pour atteindre le grade de général, j'aurais dû attendre trop longtemps et je ne suis pas homme de patience. J'ai donc décidé d'aller voir en politique par le biais syndical. Avec ma célèbre gouaille et mon opiniâtreté, mon ascension fut autant fulgurante que terrifiante. Echevin, député, sénateur et enfin bourgmestre, je réalisais mon rêve de jeunesse.

Le Batia : Vous fûtes recordman du nombre de mandats dans les conseils d'administration. A-t-on souvent critiqué votre boulimie de places multiples et bien rémunérées pour vous et votre famille ?

La stryge : Pas plus ni moins que pour les autres. Le socialisme, à qui j'ai voué ma vie, offre une chance pour tout un chacun, sans discrimination. Bien sûr, j'ai aidé mes enfants à s'installer dans des

fonctions lucratives. Mon fils comme travailleur indépendant avec des contrats juteux auprès d'organismes communaux ou publics. Ne donnons pas les montants de ses honoraires car ils empêcheraient de dormir le pauvre peuple que j'ai toujours défendu. J'ai essayé avec ma



filles, comme directrice, mais j'ai dû, in extremis, battre en retraite vu son inexpérience et le tollé de ses collègues causé par mon acharnement. Je ne vous rappelle pas le parcours somptueux de mon beau-fils dans une société de logements au déficit chronique, etc, etc... Douze ans de bonheur à ce tarif-là, ça se savoure. Par contre, dans un esprit républicain et égalitaire, j'ai toujours refusé d'aider ceux qui croyaient être mes amis en les rejetant lamentablement. Je me souviens particulièrement de Francine et Léonce D., un couple affectueux, serviable à souhait, presque soumis, que j'ai jeté aux oubliettes en tenant bon sur une question de date débillement administrative qui les a privé d'un petit surplus de pension qui leur revenait légalement après une vie de labeur.

Vous apprécierez ainsi par ce petit exemple, parmi des milliers d'autres, la valeur de mon caractère. Dur mais juste.

Le Batia : Avez-vous souffert des rumeurs malveillantes, disons mêmes criminelles, qui ont souvent circulé durant vos mandats. Par exemple, lors de la construction de votre seconde habitation. Des témoins, toujours vivants, auraient remarqué-(avec photos)- le manège, sur votre chantier privé, de camionnettes et d'ouvriers de la société publique de logements que vous présidiez.

La stryge : Oh la la ! Tout le monde connaît mon bon cœur. J'invitais ces braves ouvriers à venir boire le verre de l'amitié lors de leur passage dans le quartier. Et voilà que des esprits jaloux échafaudent des histoires farfelues qui laisseraient supposer que j'ai bénéficié d'une main-d'œuvre gratuite.

Le Batia : Oui, mais d'autres voix toujours aussi malintentionnées résonnent encore en agitant, entre autres, les spectres soit d'un architecte, soit d'un entrepreneur immobilier (parti en faillite depuis) avec lesquels vous aviez des rapports courtois, en rappelant aussi les relations amicales qu'entretenait un être qui vous est cher avec les fournisseurs de pavés qui recouvrent beaucoup de rues et places de votre ville. Des envieux maladroits parleront aussi d'une de vos résidences dans un pays du sud.

La stryge : (élevant la voix) Je vous vois venir. Je balaie formellement toutes les suspensions de ce genre. Mon honneur et mon sens des affaires publiques ne me permettraient pas la moindre compromission, similaire aux pratiques mafieuses les plus abominables.

C'est pourquoi je désirerais que vous alliez aussi questionner mon successeur sur ses mandats et, tant que vous y serez, sur sa maison et bien d'autres choses.

Le Batia : Ne vous énervez pas. C'est bien ce que nous envisageons de faire dans un prochain numéro. Nous vous remercions d'avoir apaisé sans ambiguïté notre curiosité.

Après vos réponses péremptoires et sincères, plus personne ne pourra mettre en cause votre honorabilité. Le Batia sera dorénavant votre meilleur défenseur.

(Nos colonnes s'ouvriront encore en détail sur cette série d'interviews au coin du feu dont vous venez de lire un court extrait. A suivre.)

N.B. : Toute ressemblance de personnages existant ou ayant existés avec la stryge serait purement fortuite.

M A K A, un coup de poing qui vous veut du bien.

Sur la 2, la semaine dernière, avec en invités **Charles Szymkowicz** et **Dany Josse**.

Après la projection du film (réalisé en 1974 sur le fameux groupe) **question de la présentatrice Elodie de Sélys :** " Vous vous êtes assagi ? "

Réponse de Szymkowicz : " Je suis certainement en Belgique un des peintres les plus haïs par la mafia. Quelle inconscience pour ces gens du groupe Maka d'entreprendre un tel métier aussi dangereux au sens humain et en lutte, toujours contre les gens qui ne sont pas nécessairement les politiques, mais les responsables culturels qui ont des têtes d'assassin, des têtes de Raspoutine. Greco les peindrait bien. Et ce qui est grave, c'est que les spectateurs sont souvent à plat ventre devant cet homme à qui je pense en ce moment, qui assassine la véritable peinture. D'ailleurs, on n'ose plus dire peinture, beaux-arts, mais on dit installations et toute

cette merde. "

Question d'Elodie de Sélys : " L'art est-il accessible ? "

Réponse de Szymkowicz : " L'art véritable est accessible. Ce qui est inaccessible, ce sont ces installations qui ne sont rien et les responsables culturels qui sont des colporteurs avec des phrases universitaires et vides. L'art véritable est accessible. Si vous voyez quelqu'un devant Greco, Goya, Delacroix, Picasso, il y a un contact direct qui se fait. Les gens ne sont pas aussi cons que ces spécialistes voudraient nous le faire croire. "

Dany Josse est d'accord avec cette dernière phrase et renchérit : "dans ce qui est proposé aujourd'hui à celui qui aime l'art, il y a toujours une variété extraordinaire et il y a sans doute là-dedans de véritables bandits qui vendent du vent, de l'air. Mais je pense que la diversité est une chose essentielle. " **Szymkowicz :** " ...les décideurs officiels font un jeu plus dangereux que les marchands et collaborent

avec eux. Ce que devraient faire les états généraux de la culture, ce serait de révoquer tous ces responsables à remplacer par d'autres qui ne seraient pas nommés à vie. "

Question du Batia : En parlant de têtes d'assassin, de têtes de Raspoutine, de véritables bandits, quel personnage visaient nos deux invités ? Nous suspectons quelques noms parmi lesquels : Jean-Pierre Deneffe ? Xavier Cannone ? Le baron Doesberg ? André Ceuterick ? Le prince Philippe ? Michel De Reymaeker ? Jean-Paul Deplus ? Laurent Busine ? Jean-Paul Deux ? Claude Durieux ? Pierre Dupont ? Envoyez votre réponse au journal. Nombreux prix en œuvres d'art ou en croisières.

Dès que le personnage sera débusqué, le Batia lui offrira ses colonnes afin qu'il puisse assumer sa défense même en incendiant le Louvre, le Prado ou l'Ermitage. Au choix.

Le rebond

Libéraux, sociaux, cathos, écolos, tous distributeurs du même soporifique. Ces gens parlent sans cesse du rebond économique wallon. Lisez le petit livre qu'Alain Destexhe vient de sortir pour découvrir que le produit intérieur brut par tête de wallon est tellement bas qu'aucune autre région voisine de la nôtre n'affiche de chiffres aussi mauvais. Mais comment ces gens de la nomenclatura, ministres, parlementaires, directeurs d'intercommunales juteuses, font-ils pour endormir si profondément un peuple qui fut naguère le plus dynamique et le plus productif d'Europe ?

FLOP ! (Le pet d'une fourmi devant un mammoth)

Les réactions à la proposition de consultation populaire sur l'unité du pays du président du PS sont pour le moins négatives si ce n'est une aubaine savoureuse pour le mammoth Vlaams Belang et autres séparatistes.

Faire la part belle, par tant de légèreté politique, à ceux contre qui on croit lutter, montre une sérieuse irresponsabilité d'autant que notre constitution ne permet pas la consultation populaire au plan national.

Alors, grandeur ou décadence d'un président de parti ? Ne cherchez point. Plus rien ne doit nous étonner dans ce barnum. Notre destin est de contempler les montres de foire sans broncher. Et silence dans les rangs !

Bravo Deplus !

Ton expo sur l'anarchie au mondaneum tombe à point. Courons-y nous ressourcer afin de mieux comprendre pourquoi nous crions avec tant de conviction dans ce monde puant : " Vive l'anarchie ! "



el batia moûrt sou

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1095



*Daniel
on t'aime - 9*

Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III^{es}.

Adon qu'djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutilès, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.
E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: janvier, février, mars

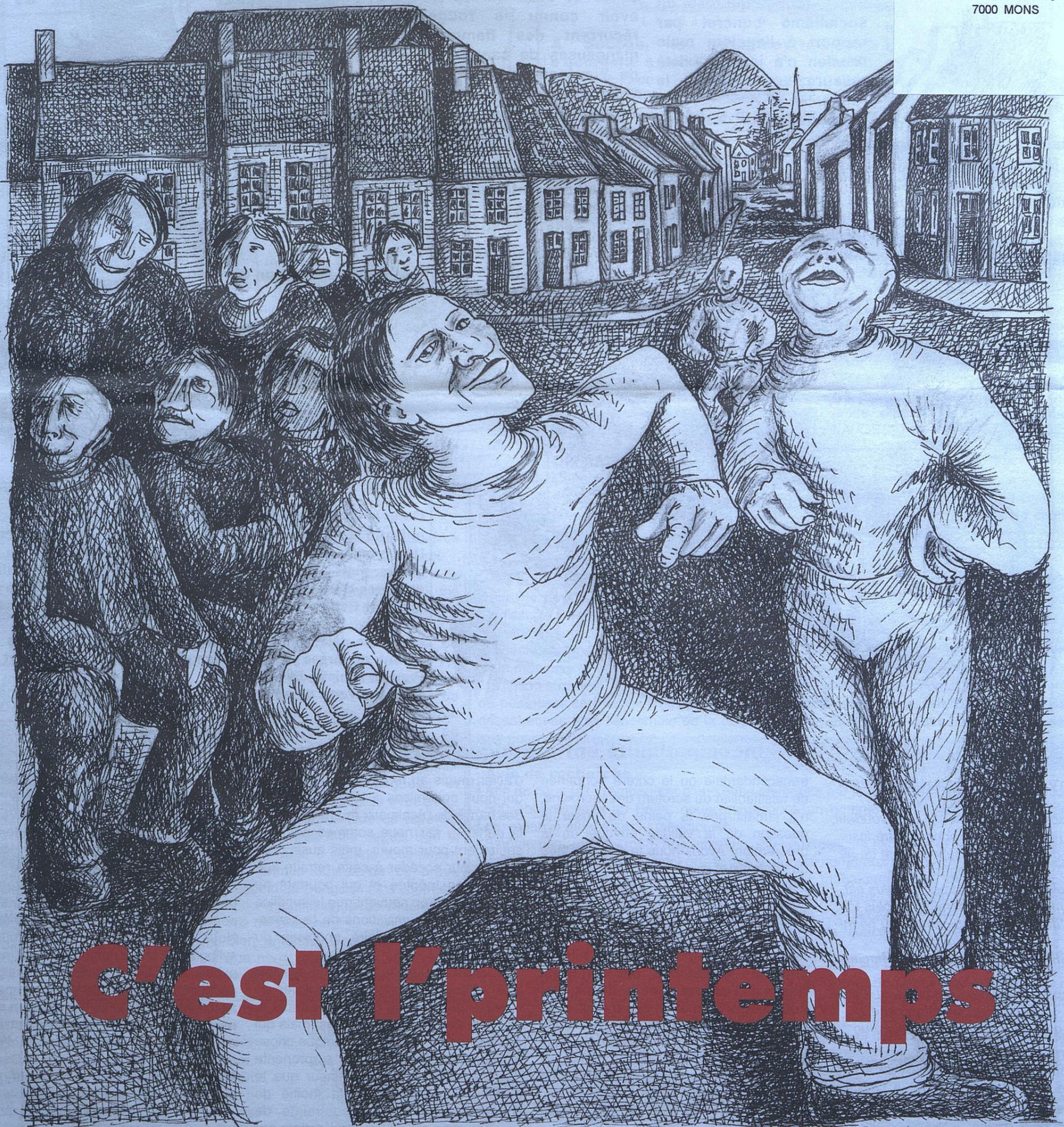
La mérule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliart - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°38 du 25/03/05

ATTENTION !

Afin de rester dans l'actualité qui foisonne, notre conseil d'administration a décidé de sortir des lettres d'information entre les publications trimestrielles du Batia. Dans l'incertitude que vous ayez reçu, par distribution, celles de janvier et de février, nous les joignons dans l'envoi de ce numéro 38.

DANIEL LEFREVRE MUNDANEUM
Rue des Passages 15
7000 MONS



C'est l'printemps

Serge Poliart 9-80.

L'édito de Jean-François Ler-de-rien.

Vive le socialisme concret !



Notre inestimable bourgmestre vient d'inventer une nouvelle formule pour définir il est vrai tout ce qui reste aujourd'hui du Socialisme, ou plutôt de "son" socialisme. Un socialisme "concret", qualificatif employé lors de l'enterrement du repenté Guy Mathot.

Faute avouée est à moitié pardonnée, surtout sous les fleurs mortuaires.

Car après tout, un socialisme "concret",

c'est un socialisme qui a perdu les ailes du désir et les c... du combat, c'est un socialisme qui a fini de voler haut pour essayer de convoler avec les riches. C'est un socialisme pragmatique non seulement revenu de toutes illusions mais qui essaie à tout prix de jeter le "vrai" socialisme dans les poubelles de l'histoire (mais après avoir pris bien soin de payer les taxes immondices).

Tout ce qui reste du socialisme concret par rapport à l'ancien, mais l'ancien n'a jamais existé rassurez-vous ! c'est le rouge.

Le rouge furieux des joues d'Anne-Marie Lizin lorsqu'elle écrit son courrier.

Le rouge pas encore de honte de la Ministre Arena lorsqu'elle jure sur la constitution qu'elle ne sait

plus ce qu'elle doit dire (et puis, c'est quoi la Constitution ?).

Le rouge rigolard des membres du Vlaams Belang lorsque notre inestimable bourgmestre les invite à la table référendaire (mais ils n'ont rien compris à l'ironie du papillon !).

Le rouge du sang de celles et ceux qui mourront sous le feu des armes "régionalisées".

Le rouge des larmes de celles et ceux qui après avoir connu le rouge récurrent des flammes mangeuses de canaris et de "mésanges" découvrent toutes les joyeuses couleurs de l'assistanat condescendant et des discours qui ne sont creux que parce que même ceux qui les profèrent ne veulent plus les habiter.

Sans oublier le rouge des fesses touris-

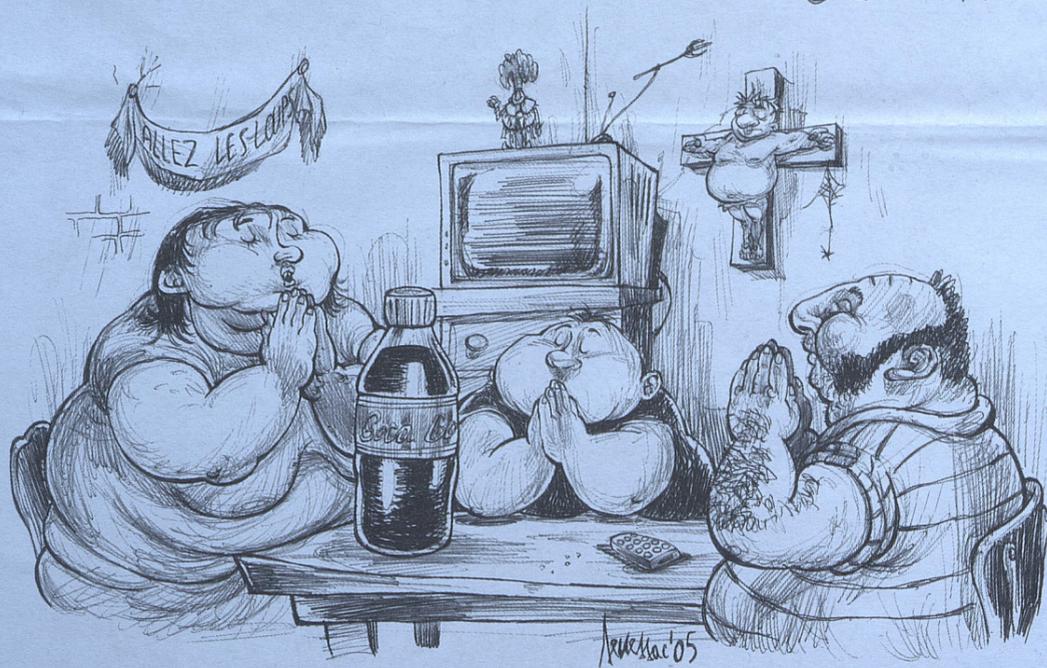
tiques quand nos terrasses montoises en été seront uniformément grises, grises comme un échevin obéissant (terrasses à propos desquelles il n'y a jamais eu de référendum, par peur sans doute de voir s'y asseoir quelques chemises brunes.).

Oui, oui, vive le socialisme concret car il dévoile enfin son vrai visage dans un pays trop habitué aux blancs bonnets et aux bonnets blancs. Le bonnet d'âne, on sait à qui le donner.

JF Lermusieau



DES PAINS FRÎTES ET DES JEUX...



Foot-ball - Mons bon dernier

Lamentable !

Pas les résultats, mais bien la teneur des propos et des gestes violents des joueurs et surtout des dirigeants de l'Albert lors des derniers matches.

Quand vous entendez un Mario Leone émettre des doutes sur l'honnêteté de l'arbitre, quand vous voyez l'entraîneur enragé, prêt à pourfendre l'adversaire, nous sommes en droit de demander des comptes aux responsables politiques qui ont engagé la ville pour des sommes considérables dans une aventure aussi débile que désastreuse. Panem et circenses.

Qui disait que le sport est un bel exemple pour la jeunesse ?

Dans le cadre du 175^{ème} anniversaire de la Belgique le Batia Moûrt Soû célébrera ses 10 années d'existence. Une grande fiesta, dès la rentrée de septembre, s'étalera sur quatre mois avec expositions, bals, concerts, publications d'œuvres d'art par nos artistes attirés. Vente à tirage limité des quarante Batia parus à ce jour, rehaussés de gravures et dessins originaux. Epargnez déjà afin d'avoir des sous pour ces festivités qui seront honorées de la présence de Nos Souverains et du Premier Ministre Elio Di Rupo. Vous trouverez plus de détails dans nos prochaines éditions.

Incompatibilité entre Ethique et Procréation

Il n'y a rien d'aussi fallacieux, d'aussi perfide que la vie humaine ; personne, grands dieux ! n'en voudrait, si nous ne la recevions à notre insu. Si donc la félicité suprême est de ne pas naître, celle qui s'en rapproche le plus est, j'imagine, de disparaître au plus tôt et de retourner rapidement au néant originel.

SENEQUE, Consolation à Marcia.

Après le malheur de naître, je n'en connais pas de plus grand que celui de donner le jour à un homme.

CHATEAUBRIAND, Mémoires d'Outre-Tombe.

De façon très étonnante, la philosophie, depuis le temps qu'elle nous assomme avec ses discussions sur la texture des menstrues de l'analytique

transcendantale ou le critère popperien de falsifiabilité du scrotum des morpions, n'a jamais pris la peine de poser la question de la validité éthique de la procréation. Avons-nous le droit de faire des enfants et si oui, sous quelles conditions ? Nos géniteurs méritent-ils des congratulations ou plutôt une solide paire de baffes, voire la chaise électrique ? Car tout de même, qu'est-ce que naître sinon tomber dans la fosse excrémentielle des souffrances, des épreuves, des maladies, des espoirs déçus, des contraintes infinies et des tracas sans trêve ? Peut-on se réjouir de choir dans un monde où la douleur s'éprouve plus intensément que la volupté - comparez l'orgasme avec une rage de dents ou un dos bombardé de napalm - et où nos vagues bien-être ne se conquièrent qu'au prix de déplaisants, quoique constants, efforts ? O travail abhorré, l'on voudrait te socratiser avec une barre

d'acier rougie au feu, mais c'est bien toi qui nous sodomises à longueur de vie, des bancs de l'école aux rhumatismes de la pension, car nous sommes nés non seulement pour mourir, mais aussi pour vieillir, pour accéder à cette retraite soi-disant bien méritée et qui pourtant ne nous promet trop souvent que le supplice de l'ennui, les humiliations de la sénescence et la tentaculaire angoisse du trépas !

Certes, malgré la dureté de ses lois plus hideuses encore qu'un policier en service, la vie nous présente parfois la jolie croupe de ses bons côtés, mais qui se risquerait à nier que si quelque chose s'obtient ici-bas avec une surprenante aisance, c'est plutôt le malheur que le bonheur : demandez à la moitié de l'humanité qui se voit contrainte de survivre avec moins de deux dollars par jour ! Ou aux centaines de millions d'enfants condamnés à un labeur ingrat

dès leur plus tendre juvénilité ! Dès lors, si, comme n'ont cessé de le faire remarquer la plupart des grandes voix de l'humanité, l'existence tend à s'identifier avec la souffrance, en quoi le legs de celle-ci demeure-t-il validable par l'éthique, dont l'injonction universelle peut se résumer en un limpide " Tu ne porteras point préjudice à ton prochain " ? Nous répondrons par un chatouillant syllogisme : faire souffrir autrui est incompatible avec l'éthique ; or vivre signifie souffrir ; donc procréer est incompatible avec l'éthique. CQFD. Conclusion : nos parents méritent la chaise électrique, ou la noyade par tsunami si l'électricité est coupée. Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud

A publié à compte d'auteur " De l'Impertinence de Procréer "

"Le sport devient la plus étonnante école de la vanité." G.Duhamel

Borinage.

Au secours, Patrick JEAN (1), Reviens! Ils sont devenus fous! Lors de la visite de Philippe et Mathilde dans le Borinage profond, nos chères altesses ont pu visiter des logements sociaux pour apprécier à leur juste valeur ceux qui connaissent des fins de mois difficiles à Colfontaine-la-Riante. La presse régionale a réalisé de nombreux micro-trottoirs où la population extasiée se répandait en "Qu'il est gentil!", "Quelle est jolie!" Ce que l'on sait moins, c'est que les élèves du Lycée d'enseignement provincial du Hainaut de Saint Ghislain ont attendu nos Princes 2H 45 dans la

neige et la gelée. A tel point que lorsque ceux-ci sont arrivés après ce petit retard, afin de se sustenter à l'école d'Hôtellerie provinciale, quelques "noms d'oiseaux" ont fusé. Mais conscients de sauvegarder l'ordre et la dignité monarchique, les fauteurs de troubles ont été sévèrement sanctionnés par les responsables de l'institution. Dieu protège la Libre Belgique et son Roi!

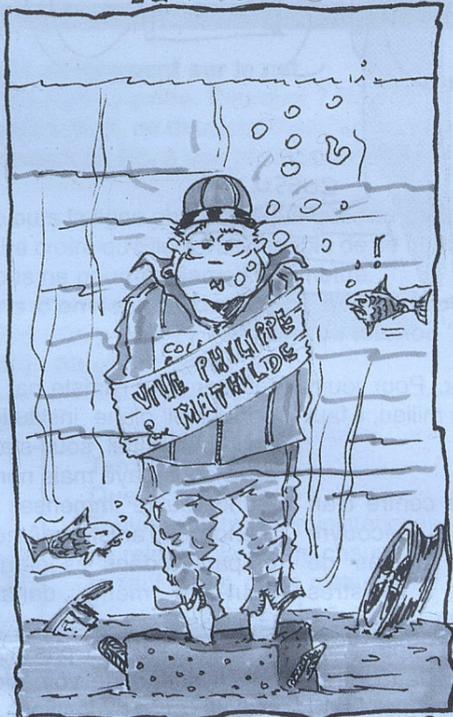
Bardamu

(1) Réalisateur de "Misère au Borinage lettre ouverte à H.STORCK" qui traitait des problèmes sociaux à Colfontaine.

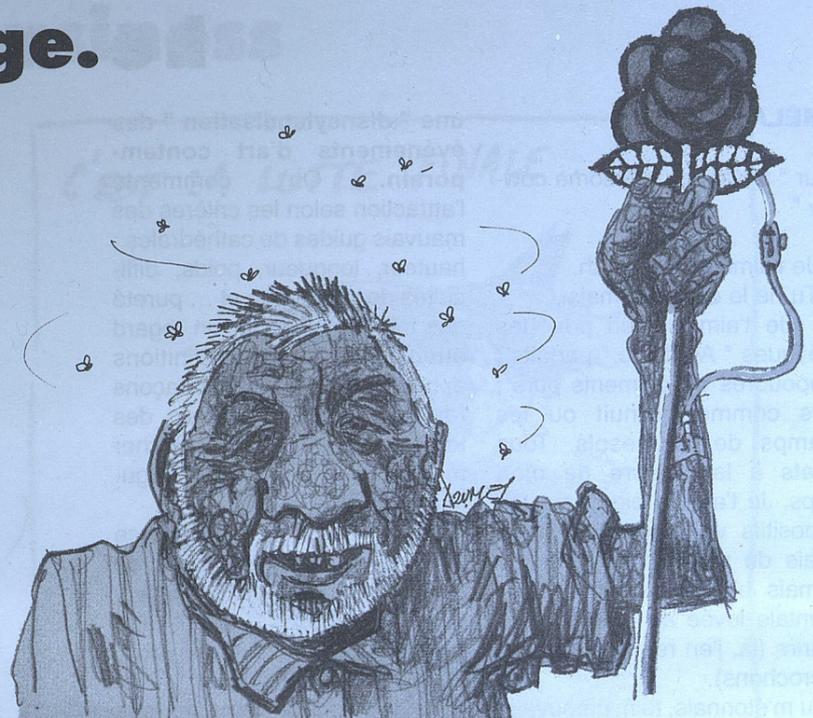
AVEC PHILIPPE ET MATHILDE, IL Y A UN AVANT... ET UN APRES....



AGLAGLA... LES PIEDS DANS LA NEIGE



AGLOUGLOU... LES PIEDS DANS LE CIMENT



Le Baxter à Urbain.

A Boussu, le Bourgmestre s'accroche à son Trône...

comme le Pape. On se souvient des démêlés qui ont agité la section du PS de Boussu peu avant les dernières élections communales. L'objet du conflit se situait déjà à propos de la réélection du bourgmestre R.URBAIN, atteint par la limite d'âge. Soucieux de la démocratie interne, les militants boussutois organisèrent un poll qui refusa une dérogation à Robert URBAIN.

Comme le résultat ne lui satisfaisait pas, URBAIN fit annuler le vote pour "vice de forme". Il est vrai que le Grand Homme ne respecte la démocratie que quand elle lui est favorable. Un deuxième poll où l'on vit accourir les ouvriers et employés communaux,

agents du CPAS et autres obligés permit enfin d'accorder l'autorisation tant attendue.

Mais R.URBAIN jura la main sur le cœur qu'il ne ferait qu'un demi mandat: 3 ans.

Trois ans ont passé; R.URBAIN compte bien à présent finir la législature communale (qui compte six ans)

Mais les méchantes langues qui s'agitent à Boussu évoquent à présent une nouvelle candidature pour les prochaines communales de 2006.

Que voulez-vous, le pauvre Robert est "obligé" de rester, "ses échevins ne s'entendent pas", il y va de "l'intérêt du Parti"...

Ultime ironie: rappelons-nous que le PS n'a pas eu la même clémence pour la limite d'âge d'un certain ...Maurice LAFOSSE! ?

OPERATION: "FEMMES EN MARCHÉ"

Cette sublime manifestation tendant à rendre la dignité légitime aux femmes vient de recevoir un solide appui de la part de ALPHONSE ALLAIS qui s'est écrié "Les jambes permettent aux hommes de marcher et aux femmes de faire leur chemin" BARDAMU



Flatteuses distinctions, pour des hommes politiques.

Plusieurs parlementaires de notre région ont fait l'objet de nominations ou de promotions dans les Ordres nationaux. Le sénateur Maurice Lafosse et le député Yvon Harmegnies sont désormais Chevaliers de l'Ordre de Léopold: le sénateur Jean Gevenois est Chevalier de l'Ordre de Léopold II. Quant au député-bourgmestre de Boussu Robert Urbain, il a été élevé à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II. Nos vives félicitations à tous!

A ces braves chevaliers sans chevaux, salut!

Il y a quelques années paraissait ce petit encart dans la presse locale. Nos représentants socialistes de l'époque se partageaient ainsi une belle brochette de distinctions de l'ordre de Léopold II.

Il fut un temps au Borinage, on parlait des méfaits de ce roi fusilleur avec sa garde civique, huit tués en 1893 à l'avenue de Jemappes, et de sa politique coloniale et esclavagiste en Afrique.

Question du Batia à ces personnalités socialistes distinguées et toujours en vie: "Vous avez peut-être oublié la fusillade de l'avenue de Jemappes mais depuis que la presse vous a reparlé récemment des crimes odieux de ce brave Léopold au Congo (mains coupées, actions punitives), avez-vous gardé vos décorations?"

Bien entendu, c'est une question que nous vous posons au nom de l'internationalisme prolétarien.



Jean - Paul Deplus (le mini Jack Lang montois)

Nous pouvons affirmer que c'est le seul échevin que nous ayons vu travailler manuellement en aidant le directeur d'une galerie d'art montoise (32, rue de la Halle) à placer, un jour de vernissage, une rampe d'accès pour Jean-François L., personne à moitié réduite. (Une photo l'attestant peut vous être envoyée).

Ce geste scabinal a tellement ému l'assistance qu'il rentrera vraisemblablement dans la mythologie montoise et sera régulièrement célébré au cours des siècles à venir.

L'émotion suscitée par ce geste est telle, que notre conseil de direction a décidé, à l'unanimité, de postposer de trois mois la publication des conclusions des assises culturelles du Batia si désastreuses pour l'ensemble de la classe politique montoise et autres apprentis sorciers en tout genre. Affaire sous haute surveillance.

Avis de recherche

Afin de nous faire rembourser d'une dette électorale par la contre-partie d'une souscription de 500 abonnements au Batia, nous recherchons un nommé Henri Cammarata, apatride de provenance albanaise ou méridionale.

Signalement: taille 1m58, âge incertain, cheveux délicats teintés, s'exprime difficilement en français, ne parlant (mais mal) que le patois borain, nombreux tics et tocs, rires irrépressibles, supporte mal la boisson, mystique, démagogue mégalomane, tricheur réhilitoire à tendance perverse mais sans danger pour les animaux. Dernière profession connue: concierge - factotum d'une école désaffectée à la rue des Arbalestriers à Mons. En cas de localisation, contactez la fourrière la plus proche ou la rédaction du Batia.

Forte récompense. Discrétion assurée.

Une rumeur court

Ne vous laissez pas en faire accroire! (Autrement dit, ne vous laissez pas abuser!) Coupez vite l'herbe sous le pied des dénigreur, déstabilisateurs de société car on laisserait supposer, dans un certain milieu scientifique, qu'Elio est membre conférencier de l'université de Leeds en Grande-Bretagne alors qu'il ne parle pas anglais ou si mal.

Comme si le langage de la science n'était pas universel!

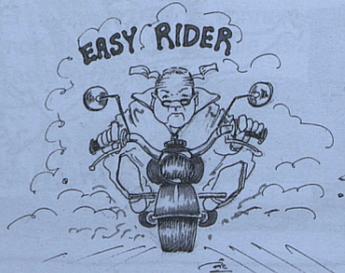
N'oublions pas les victimes des règlements de comptes à la Députation permanente de Hainaut.

Il y en a eu beaucoup de ces pauvres députés permanents passés à la trappe ces dernières années. Ce fut Richard Carlier et maintenant Bertin Alluin. Ayons pour eux une pensée émue.

Mais que se passe-t-il dans cette institution? Nos enquêteurs vous le diront dans un prochain Batia.

Franco Séminara, la conscience de la mobilité réduite.

Malgré son score fleuve aux élections, il n'a toujours pas de poste parlementaire, encore moins ministériel. C'est pourquoi, en guise de pied de nez au patron du PS et à l'instar du pape et de sa papamobile, les militants de la base ont décidé, à l'unanimité, de se cotiser pour lui offrir une francobile.



"Si vous désirez la sympathie des masses, vous devez leur dire les choses les plus stupides et les plus crues." A.Hitler

Le mic Mac's

" MÉLANCOLIE "

Pour " a Kapoor lonesome cowboy "

Je t'aimais bien Anish.
Tu ne le sauras jamais.

Je t'aimais bien pour tes poétiques " Artefacts " parfaits ; saupoudrés de pigments purs ; purs comme la nuit ou les champs de tournesols. Tous objets à la mesure de mon corps. Je t'aimais bien pour tes dispositifs vertigineux où tu te jouais du vide et du plein. Je t'aimais bien pour ta sagesse orientale lovée au cœur de ton sourire (là, j'en remets un peu - décrochons).

Tu m'étonnais, tu m'émouvais, tu m'intéressais, quand ton langage plastique évident méritait mes déplacements enjoués sur plusieurs centaines de kilomètres vers Kassel ou ailleurs.

Je t'aimais bien. Et je le disais haut et fort à quelques amis quelque peu étrangers à l'art étrange d'aujourd'hui, sous la charpente du MACS.

- Paraît qu'ils l'ont acheté, ce gros bidule.

- Moi (réveillé) : Je pense que oui.

- L'autre : Pour mettre où ?

- Moi : Nulle part. Postposant l'explication sur le " ils ", le " où " et le " combien ? "

Le gros bidule est une immense sculpture en forme de diablo tordu (pour simplifier à l'extrême). Le bidule est, pour moi, ce que j'appelle : " une sculpture foraine ". Une sculpture dont la surdimension (on ne parle que de démesure, des tonnes de béton utiles à sa stabilisation) évoquée dans les commentaires n'apporte strictement rien à ce qu'on sait déjà des réflexions de l'artiste sur les formes.

La théâtralité vaniteuse du dispositif ne révèle que l'enflure des commanditaires dont le discours s'aligne sur

une " disneylandisation " des événements d'art contemporain. On commente l'attraction selon les critères des mauvais guides de cathédrales : hauteur, longueur, poids, difficultés de réalisation et ... pureté des formes ; alors qu'un regard attentif relève les finitions approximatives et les malfaçons (dans les plis de tension des toiles, les raccords de plancher maladroits, les soudures irrégulières).

Le moindre élan poétique se voit écrasé par la diarrhée de l'éléphant comme il est policé par les séries de papier aquarellés sans imagination, alignés pour la revue et galonnés par le discours des cadres institutionnels.

Ces mêmes exercices sont introduits par un stupide et ronflant aveu d'exclusivité alors qu'ils sont visibles au même moment à Bergame en Italie, en Autriche, en Angleterre et depuis des mois chez les collectionneurs.

Je t'aimais bien, Anish.

Mais tu as 51 ans, comme moi.

Et tu épingles le cynisme à la boutonnière pour branler le veau d'or et sans doute payer des études à un petit-fils ou refaire le toit d'un palais des mille et une aubes acquis à Bombay du temps de ton talent.

Anish est las, mais le public ne le voit pas.

Bon voyage, avec les deniers de l'achat de ton bidule sans âme.

Et de revenir au bar du MACS pour l'explication sur ce " nulle part " où il trônera. Le " nulle part " est le paradis du concept. Comment s'élabore et disparaît une œuvre foraine au paradis du concept ?

Fiction.

Aucun pouvoir local d'une région d'Europe en déconfiture ne dispose de moyens pour produire une attraction de ce type dans le parc des centres

d'art internationaux. Pour jouer dans l'enclos de ce milieu, il faut donc ruser.

Donc :

1. Un directeur de centre d'art d'une institution 1 découvre dans un grenier un tas de papiers ; des registres poussiéreux, de vieilles écritures, d'antiques photos, soit un matériau très beau, très chargé d'émotion et d'histoire et ... pas cher ; voire même voué à la destruction. Le directeur est cultivé.

2. Le directeur sait qu'un artiste " à la mode " travaille ce matériau. N'importe quel matériau et n'importe quel artiste peut faire l'affaire : le beurre, la graisse sont aujourd'hui les matériaux de l'artiste et remplacent le bois, la pierre d'autrefois.

3. Le directeur propose de faire

réaliser pour l'artiste par le petit personnel d'une institution 2 - petit personnel sous-statutaire, donc sous-payé mais nombreux - une œuvre immense, la plus grande de l'artiste, même qu'on en parlera dans les journaux, et peut-être même dans le " Guinness ".

4. L'artiste ne dit pas non, pas oui. Il attend de voir. Noyé de projets et d'expositions, il se déplacera au dernier moment pour signer l'œuvre, si elle lui plaît. Généralement, le montant des honoraires proposés pour la signature fait que l'œuvre lui plaît.

5. Les petites mains de l'institution 2, ou d'une école qui lui est liée, souillent les boîtes à biscuits, photocopient les livres, nouent les petits fils électriques et s'y usent les yeux ou les mains quand il s'agit de brasser

de la graisse.

6. L'artiste est content du résultat, touche son chèque et ... disparaît après le vernissage et la " standing ovation ".

7. L'œuvre est montrée, vit sa vie et ... pour amortir quelque frais est vendue à une institution 3 qui ne la verra jamais car l'œuvre, inconservable en l'état, est démontée et ... détruite.

8. Pour satisfaire le galeriste marchand de l'artiste qui ne peut réaliser de bénéfices sur une œuvre institutionnelle, des vrais faux projets sont réalisés a posteriori pour ses collectionneurs.

Ces quelques lignes demandent une explication complémentaire :

- Pour permettre le financement de l'opération, le directeur du centre d'art doit avoir la mainmise sur plusieurs institutions et être en accord avec le galeriste marchand.

- Il faut saluer l'intelligence du directeur qui sait, sans le mentionner dans la presse, qu'aujourd'hui un certificat signé fait office d'œuvre d'art et qu'une immense collection peut être constituée sans avoir à la conserver, la restaurer et la montrer ailleurs que dans un tiroir de bureau. Démiurge, il peut faire sortir du néant en 15 jours l'objet qu'il est le seul à contrôler.

- Pour éviter la critique de ces modes opératoires, les conditions de production, de monstration et de conservation ne sont jamais évoquées.

Conclusion.

Alors que le procédé interfère avec l'esthétique, il provoque en notre monde occidental une prolifération d'œuvres monumentales stéréotypées, relevant de l'académisme le plus ostensible, loin des effets de propagande où, comme chacun sait, tout est calme et volupté.

Jean-Pierre Deneffe



Participez à notre concours en vous cultivant.

Qui est l'auteur du texte qui suit. Envoyez vos réponses au journal. Nombreux prix. " Nous savons tous que l'Art n'est pas la vérité. L'Art est un mensonge qui nous fait prendre conscience de la vérité, du moins de celle qu'il nous est donné de comprendre. L'artiste doit connaître la manière de convaincre les autres de la vérité de ses mensonges. Mais s'il laisse voir dans son œuvre qu'il a cherché sans relâche le moyen de faire accepter des mensonges, il n'arrivera jamais à rien. "

FADILA LAANAN

(pour rappel, c'est la ministre de la culture)
Tout le monde tire à boulets rouges sur cette pauvre fille pour son incapacité notoire. Et l'on s'amuse bien dans les médias et au café du commerce à rappeler ses flops les plus remarquables. Mais à qui la faute ?
Bien sûr, Fadila Laanan ne s'est pas imposée comme ministre mais a été propulsée à ce poste par la direction de son parti. Et que vaut la direction de son parti (comme celle des autres partis d'ailleurs) sur le plan culturel ?
Le journaliste Marc Moulin rappelait dernièrement dans le Télé Moustique que pendant que nos amis français s'étaient entourés de vrais ministres de la culture, nous, on se tapait des snuls afin de gérer un des budgets les plus bas au monde.
Malgré tout, dans ce marasme budgétaire et cette pénurie de personnalités, nos huiles politiques sont restées très inventives, elles ont mis sur pied les états généraux de la culture.
Voilà au moins de l'agitation qui ne coûte pas cher et qui aboutira de toute façon sur rien du tout. C'est un demi mal car en d'autres temps, au seul mot culture, certains dégainaient leur revolver....

Fadila Laanan sera présente à l'inauguration, dans le piétonnier commercial montois, des emballages de Christo.
Le Batia rappelle à Madame la Ministre de la Culture que Christo n'est pas une marque de cigares mais un artiste du Nouveau Réalisme qui, par ses emballages (le Pont-Neuf, le Reichstag, Little Bay, etc...), évoque l'inquiétude en aliénant le quotidien.
A toutes fins utiles....



Business - business

Pour six ou sept réunions par an au conseil d'administration de Dexia, Elio Di Rupo va toucher 32.000 euros bruts. A ajouter à ce qu'il perçoit comme président du PS (fonction pour laquelle il a estimé devoir gagner autant qu'un ministre, soit 202.340 euros), comme bourgmestre de Mons (61.932 euros) et comme député (95.927 euros).

Il a récemment renoncé à la présidence des intercommunales IEH (17.726 euros) et Idea (37.913 euros), mais reste administrateur de cette dernière, comme de la société de logements Sorelobo. Il siège également au conseil de six asbl (comme président dans quatre d'entre elles) et préside quatre sociétés anonymes liées à la commune de Mons. Si l'on additionne ne fut-ce que le montant des rémunérations connues, on atteint un revenu annuel de 392.199 euros (15,8 millions de FB).

C'est énorme par rapport au revenu imposable moyen des Montois, 18 fois moins élevé. C'est encore peu en regard de capitalistes comme la famille Boël. Si la fortune de celle-ci rapporte un minable taux de 5%, cela lui fait un revenu annuel de 41 millions d'euros. Et justement, une partie de cette fortune est placée en actions Belgacom, société privatisée par un certain... Di Rupo.

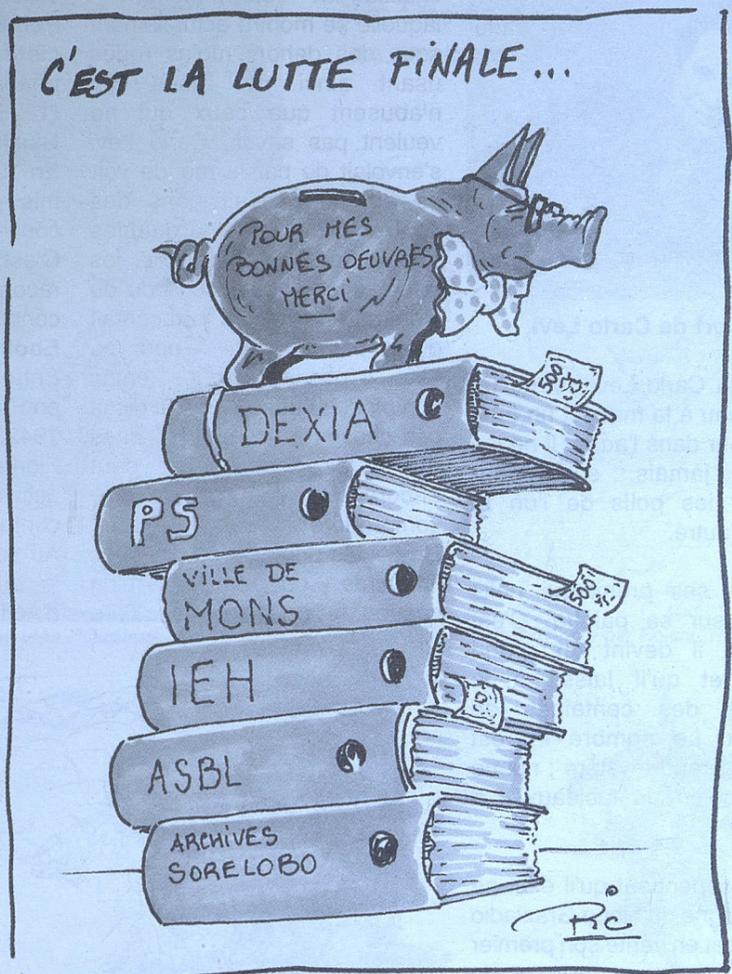
Elle est pas belle la vie ?

Nous avons reçu ce document qui circule allégrement sur le net.

D'emblée, nous vous disons que nous ne pouvons y croire. Pourquoi ? Parce que le conseil d'administration du Batia est composé à 90 % de dirupistes convaincus et que le personnage visé adhère, en tant que président du PS, à une philosophie qui interdit tout abus financier personnel.

Vous objecterez qu'on ne respecte pas toujours la ligne philosophique que l'on défend publiquement. Oui, ça peut arriver. Mais faire croire qu'Elio serait capable de se faufiler pour accumuler beaucoup d'argent, ça, nous ne pourrions jamais l'admettre.

Et afin de faire taire tous ces rabougris d'envieux et de jaloux, nous posons directement la question à l'intéressé : " Elio ! Qu'y a-t-il de vrai dans ce torchon ? " (Et parle aussi de ce qui n'est pas connu). Au plaisir de te lire.



Fabrique d'armement en Tanzanie

Quelle mascarade !

Toutes nos huiles ministérielles se rejettent la patate chaude en faisant croire qu'ils n'étaient au courant de rien. Les sociaux restent muets, les cathos allèguent d'un manque de communication entre eux, les écolos et le MR jouent les vierges offusquées. Comme si la ministre Simonet, en charge de ce contrat d'armement, avait agi seule. Tant que le populo n'est au courant de rien, pourquoi nos hommes d'affaires et leurs sous-main ministériels se gêneraient-ils pour emmerder de pauvres africains, toujours à la recherche d'une paix de plus en plus illusoire ? Bande de tartuffes !

ARENA - Flash back.

L'histoire que nous vous rappelons ici est de même nature que l'affaire de sa douche mais curieusement, il y a quatre ans, personne n'a bronché. C'est à y perdre son latin.

En 2001 donc, un an après l'installation d'Aréna comme ministre de quelque chose, nous lisions dans la presse, qu'au terme d'une sélection entamée par une société spécialisée pour le poste de direction de Charleroi-Expo, un certain Olivier Lemaire émergeait parmi 87 candidats, toutes ses qualités professionnelles ayant fait l'unanimité.

Loin de nous de mettre en doute les talents du personnage mais lisez la suite. Lors de la conférence de presse qui s'ensuivit, Olivier Lemaire dit apprécier l'opportunité intéressante qui s'était présentée à lui en répondant à l'appel

d'offre qu'il avait découvert dans les petites annonces.

Si les journalistes qui relataient cette nomination n'avaient pas donné plus de détails sur ce nouveau directeur, personne, ou peu, n'aurait su qu'il s'agissait du mari d'Aréna.

Encore une fois, nous ne mettons pas en cause ses qualités professionnelles mais avoir le culot de nous dire que c'est une petite annonce qui a attiré son attention pour ce poste au salaire de luxe, alors là, il ne manque pas d'air. D'autant plus que son épouse était dans le gouvernement du maître des lieux (Van Cau) et qu'à ce niveau, ces affaires en or se règlent en famille. Pourquoi se gêner ? La base se désespèrera-t-elle un jour afin qu'elle en vienne à tout casser...

Guy Mathot (suite)

Il vient de nous téléphoner pour nous dire qu'il n'avait pas eu de chance de mourir le jour où Bush est venu occuper à Bruxelles toute l'actualité. La nouvelle de sa mort se trouvant ainsi reléguée entre l'affaire Fourniret et le vol du sac d'une vieille dame.

Toutefois, nous avons appris qu'un hélicoptère Agusta avait transporté directement son âme au paradis car, filou comme il l'était, il a réussi à contourner le purgatoire. Requiescat in pace !

Pauvre Anne-Marie Lizin

Que de tapage sur sa tentative d'influer sur un dossier judiciaire.

Tout le monde fait chorus pour condamner la plus couillue de nos femmes politiques, si bien que nous serions tentés de la trouver sympathique.

C'est vrai, son intervention est contraire au principe de la séparation des pouvoirs, comme si, dans notre état bananier, on n'avait pas, depuis longtemps, renoncé à l'éthique politique. Pour vous en convaincre, regardez comment sont désignés les magistrats de toutes les juridictions ; ils sont nommés en fonction de leur couleur politique et de l'influence des partis.

Et sur ce dysfonctionnement, tout le monde ferme sa gueule. Bizarre, non ? Tas d'hypocrites !

Le Pont des Soupirs

(La passerelle sur la gare de Mons)

C'est ce machin pour piétons dont on parle depuis une quarantaine d'années qui partirait de la place Léopold, franchirait les voies ferrées et aboutirait devant le complexe des grands Près.

Nous avons envoyé notre géomètre qui a mesuré la distance ; ça fait 500 mètres.

Question du Batia aux décideurs de conneries en tout genre :

Qui peut imaginer (à part la ménagère de 50 ans) qu'un piéton venant du centre ville, faisant ses courses à Carrefour, rentrera à pieds par le même chemin, chargé comme un baudet, dans ce no man's land non sécurisé de surcroît.

En toute sincérité, nous pensons qu'il n'y a que les imbéciles pour croire cela.

Ah Daerden ! L'ineffable Daerden. (un de nos nombreux ministres)

Serait-il l'incarnation du Pic de la Mirandole de la politique ?

On pourrait le croire, car cet altruiste humaniste reste modestement partagé entre l'ivresse de la connaissance et la connaissance de l'ivresse.

La " créaffectivité "

Une toute dernière définition de ce néologisme créé par les technocrates de la gauche caviar wallonne est : " le futur des régions en déclin économique. "

Nous, bêtes comme nous sommes, nous ignorions que le déclin avait un futur. Enfin...

Carlo Levi chez nous.



Vie et mort de Carlo Levi

Le petit Carlo Levi est né un pinceau à la main et un tube de couleur dans l'autre. Il ne les lâchera jamais, sauf pour changer les poils de l'un et remplir l'autre.

Il passa ses premières nuits couché sur sa palette. C'est pourquoi il devint un grand peintre et qu'il laissa à la postérité des centaines de tableaux. Le nombre en est resté un grand mystère ; nul ne sait combien de tableaux il a peints.

On sait cependant qu'il était né sous le signe du hibou Graziadio - ce qui est en vérité son premier prénom, de la corneille et de l'âne. Ils l'accompagneront toute sa vie. On raconte que les ânes, les hiboux et les corneilles de Lucanie se rassemblent les nuits de pleine lune, à l'appel d'une strega, pour célébrer zio Carlo et engendrer en de grandes orgies leur propre descendance.

A l'âge où, dans la Suisse voisine, on apprend aux jeunes gens la chasse au "dahu", dès sa prime jeunesse, Carlo Levi, comme d'autres parmi les humains, apprit à chasser sur les contreforts des Alpes, le "mussolin", animal redoutable. La chasse aux "mussolins" était une aventure périlleuse. On y risquait sa vie. Le "mussolin" n'est pas un animal solitaire : il vit en troupeaux et en meutes. Le peuple des "mussolins" est cynique, avide, amoral et assoiffé de pouvoir. Pire, il se reproduit, il mute, il se déguise, il se terre. Il faut alors aller le chercher dans son repaire et prendre mille précautions pour en éliminer toutes les traces, toutes les descendance, tous les germes, en quelque sorte. Sinon, comme certaines bactéries, il y a des mutations et de nouvelles espèces apparaissent plus résistantes, mieux adaptées, plus insidieuses ; différentes dans leur apparence : ainsi, on en signale des variantes plus médiatiques dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi, malheureusement, le travail fut bâclé : terrible négligence. Volontaire ??? L'humaine nation a été plus sévère avec la "vache folle" qu'avec cette espèce maudite des "mussolins", qui a donc survécu, se perpétue et prospère à nouveau.

En dehors des moments où il

chassait la "bête immonde" - laquelle se montre actuellement sous des dehors moins rudes usant ainsi de ruses qui n'abusent que ceux qui ne veulent pas savoir, Carlo Levi s'envolait de par le monde voir ce qui se passait dans des contrées aussi remarquables que la Sardaigne, la Sicile, les Allemagnes, la Chine, l'Inde ou d'autres encore et il le racontait d'une plume alerte - pour ce faire, il posait quelques temps son pinceau et son tube. Il disait ces choses à sa manière dans des livres dont nul ne peut encore à l'heure actuelle comprendre la nature exacte. De doctes docteurs en sciences littéraires y ont perdu plus d'un cheveu. A-t-on, disent-ils, à faire

exilés et la résistance intérieure. **Peintre et résistant antifasciste** : il mena cette double vie pendant environ vingt ans (1925-1945) au travers de Giustizia e Libertà (G&L). En 1934 et 1935, il fut arrêté et mis en prison à Turin, puis confiné à Aliano en Basilicate. C'est ce séjour forcé qu'il raconte dans son livre le plus connu "Le Christ s'est arrêté à Eboli". Entre 1939 et 1942, il est exilé en France. De retour en Italie en 1942, il vécut clandestinement à Florence et y mena une intense activité contre les fascistes, puis contre les Allemands. Au sortir de la guerre, il dirigea le quotidien national du Parti d'Action "Italia Libera" tant que

émigrés, de les défendre et de leur apporter aide et soutien. Sénateur de la République en 1963 et 1968, élu sur des listes du P.C.I., il siège sous l'étiquette de "gauche indépendante". Italienissime parmi les Italiens, il passe les 30 dernières années de sa vie à Rome. Il y meurt en 1975. Carlo Levi tiendra la promesse qu'il avait faite aux paysans de Lucanie de revenir parmi eux : il est enterré à Aliano.

Echos officiels et vérités véridiques de Carlo Levi

Le traître Pitigrilli (encadré - 1 col.) Il existe des pervers, des personnages odieux, des êtres vils : Pitigrilli est de ceux-là. Mauvais écrivain - il publie des romans dignes des séries télévisées contemporaines, aux titres évocateurs : "Mammifères de luxe" et "Dolichocéphale blonde", il fut un excellent rédacteur de dénonciations au service de l'Ovra, police politique secrète des "mussolins". Il dénonçait, dénonçait et il restait caché. Tout ça pour de l'argent - 5000 Lires par mois. Il fit mettre en prison bien de ses concitoyens et ses propres cousins. C'est lui qui dénonça Carlo Levi, lequel pourtant s'en méfiait terriblement. C'est donc grâce à Pitigrilli que Carlo Levi s'en fut pour la première fois en Lucanie : de l'autre côté d'Eboli. A force de regarder dans les trous de serrure, Pitigrilli trouva la foi et pour tout dire, Dieu en la personne de Padre Pio qui le convertit au catholicisme. Miraculo ! Mira culo ? Miracolo ! Miracle !

Selon le haut-parleur de Dieu, bel organe du Vatican : Carlo Levi n'est pas un bon chrétien, il ne s'est pas arrêté à Eboli. Il n'a pas voulu descendre du train antifasciste, il a raté sa correspondance et s'est retrouvé à Aliano.

Un émule de Casanova : A en croire de nombreuses dames italiennes (et pas seulement italiennes), Carlo Levi était un bon coup.

Carlo Levi est-il vraiment mort ? On dit qu'il a ressuscité et qu'il est revenu d'Eboli (ville maudite d'où a surgi le virus immonde : l'Ebola).

Il y a trois personnes (au moins) en Carlo Levi : le peintre, l'écrivain, le médecin. A vrai dire, il y en a encore beaucoup d'autres et tout ce monde s'entend vaille que vaille.

Tous ces mystères méritent d'être élucidés. De courageux enquêteurs - le Comité Carlo Levi au grand complet - ont rassemblé les résultats de leurs recherches et les présentent dans une exposition à

Mariemont, au Musée Royal, dans un lieu on ne peut plus scientifique.

Une interview du peintre P.P., le pape de la peinture :

"Carlo Levi, c'était mon ami. Je l'ai rencontré dans les années d'entre deux-guerres à Paris. Ma peinture ? Il est venu au bateau la voir..." dit le peintre P.P., le pape de la peinture. "Je n'ai qu'un seul reproche à lui faire : il ne faisait pas la peinture comme j'ai dit qu'on devait la faire."

Une interview d'Antonio Cossu :

Carlo Levi est un grand peintre italien. Moi, je suis un grand bédéiste sarde...

En mars à Morlanwelz, la Cité du Livre : Le Carlo Levi nouveau est arrivé.

On annonce sous le manteau qu'un autre livre sur Carlo Levi sera publié au début mars : "Carlo Levi en Sardaigne" et présenté dans la Cité du Livre. Il est encore question de Cossu pour illustrer l'ouvrage.

Un catalogue couvert par Cossu.

L'exposition "Carlo Levi antifasciste italien. Peintre et écrivain" a été concoctée par un individu qui a signé une sorte de catalogue : Tableaux d'une exposition. (en vente sur place et chez l'Écrivain public). Cette sorte de livre est enveloppé dans une couverture entièrement dessinée par Antonio Cossu. Les enfants disent : "On dirait un livre de B.D." (Nos compliments à Cossu !). Le livre est donc signé Marco Valdo M.I. Quel est donc ce personnage mystérieux ? Décodage : voir Italo Calvino où Marcovaldo balaie les cours d'usine de Turin, dort sur les bancs publics, chasse le pigeon à la colle forte et course le lapin blanc.



Autoportrait liégeois.

à des récits, des romans, des essais, des enquêtes, des reportages, des ... Concluons : ce sont des œuvres.

Biographie sérieuse et administrative de Carlo Levi

29/11/1902 - Turin - Naissance de Graziadio Carlo Levi, de nationalité italienne, de Ercole et d'Anita Treves.

5/1/1975 - Rome - Décès de Graziadio Carlo Levi, de nationalité italienne, de Ercole et d'Anita Treves.

Petite biographie de Carlo Levi

Carlo Levi est né à Turin le 29 novembre 1902.

Médecin à 22 ans, il décide d'être peintre et sera un des grands de la peinture italienne du siècle dernier durant cinquante ans.

Carlo Levi fut un des piliers de l'antifascisme en Italie. Grâce à son activité d'artiste international, il fit la liaison entre les

dura le gouvernement issu de la Résistance. Ce gouvernement, qui portait toutes les espérances de vraie démocratie, sera sabordé par les Etats-Unis d'Amérique et leurs alliés italiens: c'est-à-dire l'alliance des grands propriétaires du Sud, des affairistes du Nord et de la petite-bourgeoisie avide de réussite et d'argent, **les mêmes couches sociales qui avaient porté et soutenu le régime fasciste et aujourd'hui le régime berlusconien.**

Carlo Levi poursuivit une vie professionnelle complexe de peintre et de journaliste-écrivain et mena une activité politique et sociale profonde consacrée à la défense des paysans du Mezzogiorno. Cette action l'amena à prendre en compte le phénomène de la désertification et de l'émigration de populations entières. Carlo Levi fut le premier président de la FILEF (Federazione Italiana dei Lavoratori Emigrati e Famiglie), dont le rôle est de maintenir le lien avec les travailleurs



Anna Magnani (peinture)

Exposition Carlo Levi
à "L'echo des murs"
le 21 et 22 avril 2005
par divers artistes montois.

André Stas à la galerie du Drapeau Blanc

Présenter André Stas ! Le collagiste Stas, l'écrivain Stas, l'entité Stas : autant tenter de présenter une galaxie exotique peuplée d'astres tentaculaires et de jeunes étoiles au sexe en fleur père-paix-tue-elle-même lubrifié d'acide sulfurique.

Pataphysicien de naissance, Stas a-t-il un âge ? Tombé officiellement le 19 novembre 1949 sur notre planète trouée de puits périlleux, quiconque l'approche fraternellement lui découvre l'âme immortelle et lutiniforme, ô combien sympathique, d'un chiot de quatre mois et des poussières. Par contre et par acceptif, quiconque l'approche intellectuellement, artistiquement, collagistement et scripturalement lui découvre la puissance d'une ogive nucléaire chirurgicalement lâchée sur le New-York infâme de nos conformismes, de nos refolements et de nos platitudes inhumainement humaines.

Indompté de naissance, Stas a-t-il une identité sociale ? Licencié en philologie romane, il déjouera la trajectoire professorale qui s'offrait à lui en devenant animateur au Creahm, le Centre liégeois d'Art Différencié, où il s'attachera à mettre en valeur l'étonnante expression plastique de psychés non-domestiquées par notre civilisation de castrateurs professionnels et de cultureux radotants jusqu'à la bave la plus molle. Il sera, aux côtés du fidèle **Michel Antaki**, de l'aventure, ô combien vivifiante pour le cœur de la Cité Ardente, du **Cirque Divers**, haut lieu de la subversion jubilatoire qui fit phénix en devenant à la fois le **journal C4** et la **galerie D'une certaine gaieté**. Il sera encore, ne l'oublions pas, l'indéfectible ami, et parfois aussi le documentaliste complice, d'**André Blavier**, le mage verviétois auquel l'histoire des lettres francophones doit une somme inégalable sur les "Fous Littéraires". Nous devrions, pour être juste, toucher à l'impossible en évoquant toutes ses amitiés (avec **Marcel Mariën**, **Noël Godin**, **Roland Topor**, **Tom Gutt**, **Arrabal**, **Frémion**, **Verheggen**, **André Balthazar** ou encore **Franz Bartelt**, pour n'en citer qu'un jovial bouquet), liens humains et mamelles artistiques dont la prégnance ira jusqu'à structurer certaines de ses œuvres, ainsi de ses inépuisables "Bibliothèques à classer" où se déploie en kaléidoscope l'univers intime et fantasmagique du maître. Enfin, il fut, il est et il sera le compagnon d'art et d'amour de la délicate **Fanchon Daemers**, chanteuse rebelle à la voix d'une poésie et d'une hallucinogénéralité toutes celtiques.

Incréé de naissance, André Stas existe-t-il ? D'un point de vue pataphysique, cette question n'a aucun sens,

puisque ses créations attestent à suffisance le frétillement ontologique de quelque chose d'inouï qu'il nous faut bien nommer les bébés chamanistico-noétiques d'André Stas. Bébés bizarres et savoureux sur la langue oculaire s'il en est. Se conjuguent ainsi dans ses collages un érotisme humoristiquement érectile, jeux inattendus d'images et de mots, détournements, pastiches, ubuquités, blasphèmes, cassages de gueules et de cons, **rencontres improbables entre un anus et le faciès d'un empereur** ou entre un pénis et un cadran d'horloge, le tout onctueusement arrosé d'un pessimisme hilaré digne de Topor et des plus grands princes de l'humour noir.

Pour enceriser davantage encore le gâteau de nos extases, l'homme de Spa, pas préhistorique pour un sou, s'aventure aussi dans l'écriture, comme s'il ne disposait jamais d'assez de gourdins pour démolir l'ignoble tout en faisant joujou nos vignobles ! Parmi ses dernières publications incontournables, on citera "**Les Radis Artificiels**", aphorismes succulents ("Mon libre arbitre à la barbe du Très-haut brandit la carte rouge" ou bien "**Au vu de la réalité, je préfère me réfugier dans mes cauchemars**") parus aux Ateliers du Tayrac ainsi que son récit-fable intitulé "Le Grand Karmaval", où se narre l'hilarante odyssee des âmes qui meurent comme on se mouche et se réveillent parfois dans le plus inattendu des corps, pour le plus grand orgasme de nos zygomatiques !

Bref, André Stas, il faudra bien l'admettre un jour, possède la puissance créatrice et subversive de nos meilleurs surréalistes : **on ira donc voir sans faute ni délai la très belle exposition que lui consacre la galerie du Drapeau Blanc à La Louvière et l'on en reviendra tétine aux lèvres en chevauchant un rhinocéros enturbanné de rires.**

Stas, entité alchymique ? Bien plus que cela : c'est la pierre philosophale on vous dit !

Note : on pourra se procurer "Le Grand Karmaval" (104 pages, 15 E) aux jeunes et très prometteuses éditions **GALOPIN** : 087/77.12.49 (29, rue Servais 4900 Spa)

*Théophile de Giraud
Mars 2005*

"André Stas"

Du 27 mai au 24 juin 2005
Vernissage le jeudi 26 mai à 18h30.

Du mardi au samedi de 13h30 à 18h30 ou sur rendez-vous.

11 Rue S. Guyaux
La Louvière - 064/43.11.53



Ceci n'est pas une pipe. "Quoique..."

La Stas Academy
en ses œuvres



Portrait d'André par Roland Topor



Exposition des dessins grands formats de Serge Poliard au "café des Arts" Place communale - La Louvière Durant les mois de mars et avril

JE NE SUIS PLUS UN RAT C4 m'éclaire !

"d'une certaine gaieté" ABONNEZ-VOUS
6 N° pour 12,5 euros
068-2282747-73



Nathalie Amand
expose au Drapeau Blanc.
Du jeudi 14 avril au 21 mai 2005

NATHALIE AMAND : HOMMAGES LICENCIÉUX

Cette série de photographies invite le spectateur à un voyage dans l'histoire de la photographie érotique et pornographique de la "Belle Epoque" aux années 50 avec une préférence particulière pour le Surréalisme.

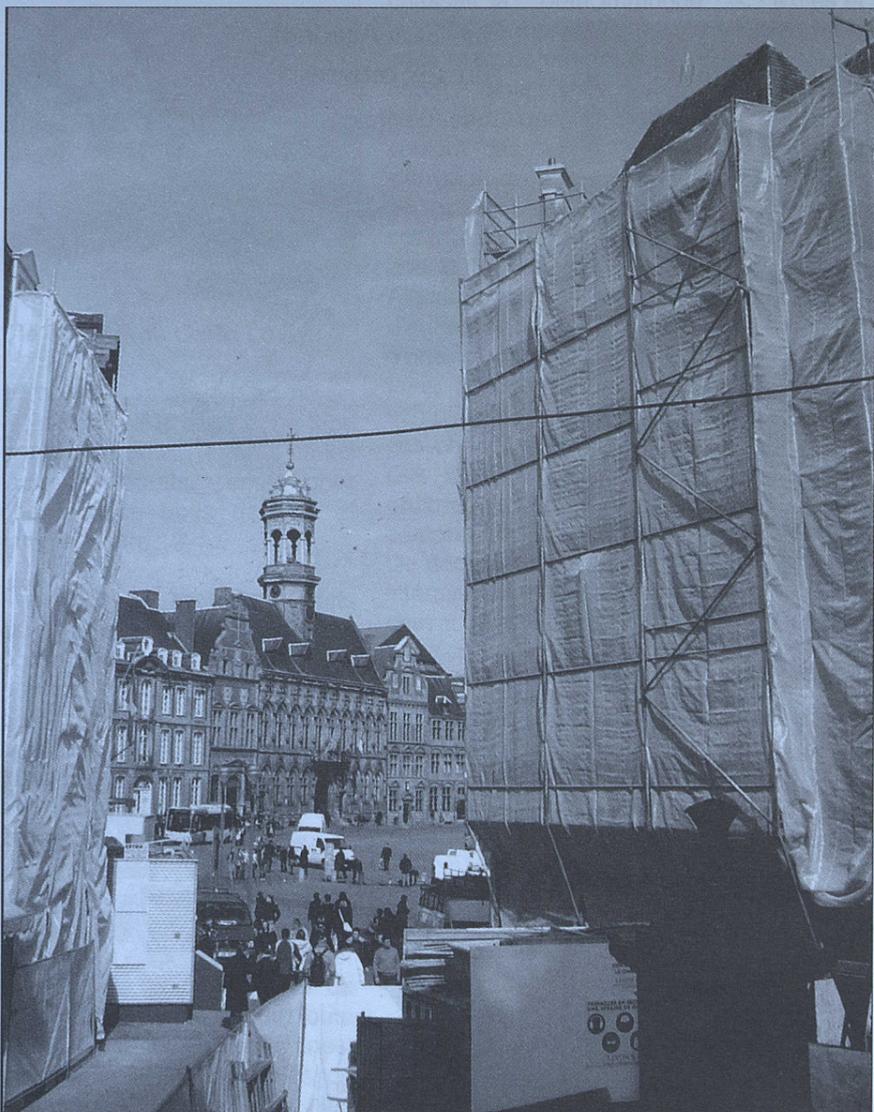
Ainsi on y reconnaîtra l'influence de grands maîtres du genre tels que Bellock, Molinier, Bellmer, Magritte...

Présentées sous forme d'icônes précieuses, il s'agit de mises en scènes qui proposent soit

- des portraits de femmes où l'érotisme est mis en évidence par des éléments tels que chaussures à talons, bas en tout genre, corsets et regards incitants...
- de scénettes sagement coquines avec parfois l'utilisation de poses anatomiquement explicites voir provocantes.

Les limites entre l'érotisme et la pornographie ne sont pas clairement définies et restent au libre arbitre de tout un chacun. Ceci permet ainsi de mettre l'accent sur le rapport complexe et subtil qu'entretient la Photographie par rapport au Nu c'est-à-dire le rapport particulier qui s'établit entre le photographe voyeur, le modèle exhibitionniste et le spectateur qui découvre et imagine et de conclure qu'en Photographie tout est subjectif. L'image n'est que le résultat d'une manipulation de la réalité où se mêlent les regards du photographe, du modèle et du spectateur.

La gazette de l'entre Haine et Trouille



CHRISTO EMBALLE MONS

Dans le cadre des préparatifs de Mons capitale culturelle mondiale, le Collège des Bourgmestres et Echevins vous invite à l'inauguration, en présence de l'artiste, des premiers emballages à l'entrée du piétonnier, ce premier vendredi d'avril 2005 à 11 heures.

Verres de l'amitié à volonté. Bienvenue à tous.

Requiem pour les architectes wallons

Le Corbusier a donné une splendide définition de l'architecture : " C'est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière ". L'architecture de Le Corbusier est un héritage universel.

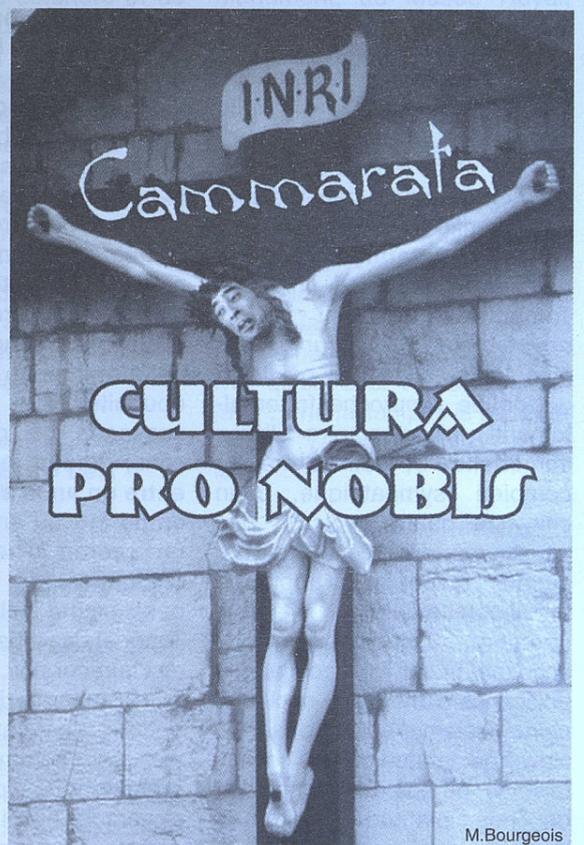
La fonctionnaire directrice générale wallonne de l'urbanisme veille à ce que l'architecture soit conforme aux règles énoncées dans une invention d'une débiliteé déconcertante que l'on appelle le CWATUP (code wallon de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et du patrimoine).

Le CWATUP est un dégueulage wallon qui a paralysé la cervelle de ses fonctionnaires à un point tel que ceux-ci n'arrivent plus à accorder de permis d'urbanisme dans les délais prescrits (moyenne de six mois avec un passif de milliers de dossiers).

Pour une région économiquement saignée à blanc, ce retard d'investissement immobilier n'est sans doute pas un remède efficace.

Compatissons donc pour la pauvre Wallonie et ses architectes qui ne se consoleront jamais que le dit code leur impose une attente langoureuse mais favorise aussi une production à faire vomir les rats.

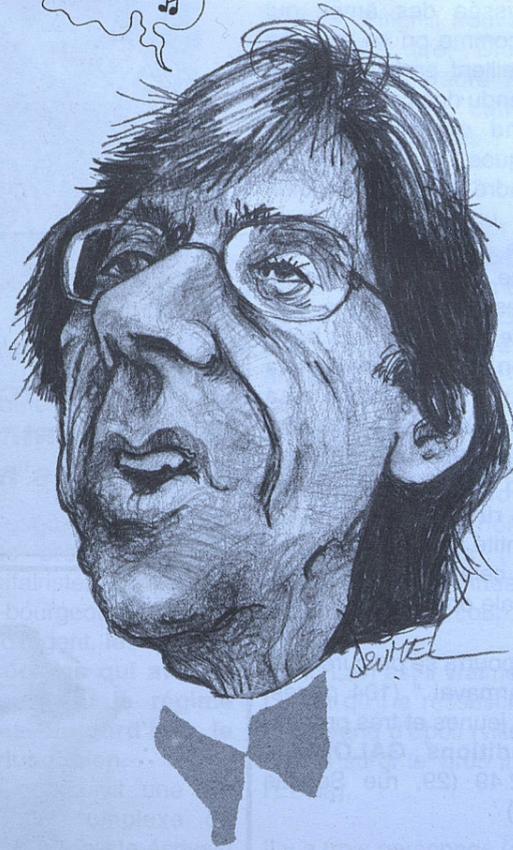
Et pendant ce temps-là, n'ayant pas de code semblable, avec intelligence, la Flandre s'envole....



M. Bourgeois

Congrès historique au PS

Le patron du PS français François Hollande a passé quatre minutes au congrès du frère wallon et a fait une déclaration importante : " Vous les Belges, êtes toujours en avance sur nous les Français. Vous avez créé votre parti socialiste vingt ans avant nous ". Le pauvre, que pouvait-il dire d'autre sur un parti qui ne changera plus la face du monde ?



Néerlandais primaire

Jean-Paul Van De..., professeur d'Elio, dit l'éclusier (pour les intimes), nous communique le texte de l'interview que donnera notre maître à la BRT à l'occasion du prochain Doudou : " Elio Van Roepo wenst u een fameuse dukasse. De Kombaats passeert op de arena van de grote mart. Het haar van de draag komt van het kop van de andere arena. Excuseer, astablib mijn keuken vlaamsch, ik ben maar een jonge leerling, maar ik spreek al met de televisie in de poste. Ik ben fier van mijn kleine gat van stad: wij hebben een place de Flandre. Er is er nog voor één jaar! "

Nous ne pouvons que nous réjouir des efforts d'un si prodigieux élève parti en croisade sur nos terres du Nord.

Métamorphose rapide

Grâce à son affaire anticonstitutionnelle, Anne-Marie Lizin a enfin trouvé un nom de combat : " Anne-Marie Lisier ". A l'image du cloaque porcine....

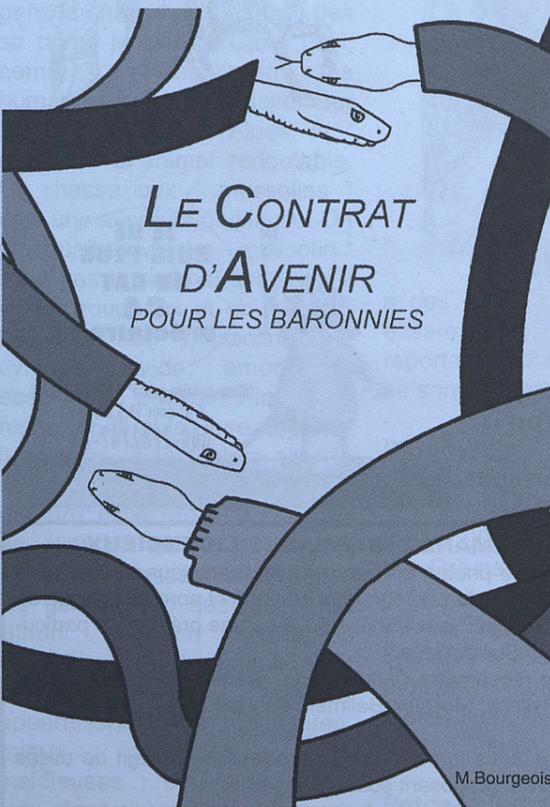
KOMA:

La seule galerie d'art interdite aux handicapés

TRE - A Galerie, rue de la Halle, 32, MONS. Tél : 065/360590

La seule galerie d'art montoise accessible aux personnes à mobilité réduite.

PD 020684



Bolkestein - Busquin - Frankenstein

En marge de la manifestation de ce samedi 19 avril contre la directive Bolkestein, Busquin de Feluy, pays des canaux et des génies, a déclaré : " Quand elle fut discutée, nous n'avons pas mesuré les conséquences de cette directive ".

Pourtant, ce socialiste était commissaire européen à cette époque. Alors, était-il distrait à ce point ou passait-il son temps à compter son salaire prolétarien de 32000 euros mensuels ? Tas de gros snuls.

Question à Monsieur POLLET, audit de la SORELOBO (maintenant TOIT et MOI).

Qu'est devenue la voiture de fonction de l'ex-gérant ZDANOV ?

(Malgré son prix élevé, le Batia a trouvé un repreneur).

M. Bourgeois

Rédacteur en chef: Serge Poliart rédacteur: Vincent Dufrane
Collaborateurs: Frans Badot, JF Lermusieau, Thérèse Claus, Philippe Drumel, Antonio Cossu, Nicolas Badot, Laurent Mariaule, Michel Dessart (l'architecte), Pol Authom, Eric Ledune, Frédéric Blin, Serdu, Stan, Pierre-Jean Burrión, François Maquet, Théophile de Giraud, Sabri Kasby, Thierry Lenoir, Philippe Decressac, Olivier Leloup, Alan Tex, Christine Bechet, Claude Hilson, Philippe Picy, Claude Bauwens, Jean-Pierre Deneffe, Philippe Moulin, Marc Bourgeois, S^{te} Rita, Daniel Seret, Benoit Fauviaux, Ferro, Christine Pierreausel, Olivier Noel, Morgad Pallas, Perrine & Jean-Paul Vanderhaegen, Patrick Coppens (...)

"El Batia Moûrt soû"
Le journal de l'entre haine et trouille
capital inconnu

Rue du Trieu, 37

Tél&fax 065 87 15 24

Fortis 270-0144792-24

poliartserge@yahoo.fr

Pour toutes remarques déplaisantes:
mister_vincent@hotmail.com

Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exhaussés.

Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.